

Bibletudes - Luc chapitres 12 et 13

Ces deux chapitres sont remplis de recommandations adressées aux disciples plus qu'à la foule. Ils sont aussi - et encore - très critiques envers les Pharisiens, qui voient certainement d'un mauvais œil la foule ("des milliers" écrit Luc) suivre cet homme "sans instruction" (puisqu'il ne s'est pas assis aux pieds des docteurs), et qui donne une autre lecture de la Loi, en la rendant vivante et libératrice.

Il est difficile de faire la part entre les paroles qui s'adressent à la foule, et celles qui s'adressent aux disciples, voire aux apôtres.

Jésus sait ce qui l'attend à Jérusalem mais ne fera pas marche arrière.

GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE 12

Il est intéressant d'étudier, dans ce chapitre, à qui Jésus s'adresse, et donc les mouvements qui peuvent s'y voir.

Il est d'abord question de **la foule** et **des disciples**, auxquels Jésus d'adresse de manière préférentielle; il continue en leur présence la discussion avec les Pharisiens (versets 1-12).

Puis, à partir **la foule**, **un homme** demande à Jésus (comme jadis on demandait à Moïse) de faire justice, ce que Jésus refuse. La parabole qui suit concerne certainement la foule.

Jésus se tourne ensuite à nouveau vers **les disciples**, en insistant sur la confiance. C'est alors que **Pierre** prend la parole (Verset 41) et là, la réponse concerne directement le rôle des apôtres dans l'Eglise. Et cette vision du futur (ce qui se mettra en place après sa mort) pousse Jésus à parler de son désir que cette église soit déjà là, mais à quel prix ! On pourrait presque dire que ces versets sont un aparté, une confidence de Jésus à ceux qui sont les plus proches de lui à ce moment là. Puis c'est à nouveau vers **la foule** que Jésus se tourne, en lui reprochant de refuser de voir les signes (attaque des Pharisiens qui demandent des signes, alors que le Signe leur est donné) mais aussi en demandant à tous de ne pas attendre pour changer de vie, car la justice de Dieu existe.

Première partie (versets 1-12): continuation de la polémique avec les Pharisiens

Cette partie en effet peut s'entendre comme la continuation de la polémique avec les Pharisiens, qui l'ont accusé de faire des miracles en utilisant la puissance de diable et ne le reconnaissent pas comme le Messie, celui que le peuple attend. Jésus d'une part reconforte ses disciples en leur affirmant que non seulement ils ont dans le présent une grande valeur pour Dieu, mais que dans le futur (la mort) lui, Jésus, sera leur défenseur devant les anges et que dans ce monde, la puissance de l'Esprit Saint sera avec eux pour leur permettre de se défendre contre leurs accusateurs. Or on sait par les Actes des Apôtres que dans les débuts de l'Eglise, ce sont les Pharisiens qui étaient les plus ardents adversaires de l'Eglise fondée par Jésus. Ils n'ont pas voulu écouter ce que disait l'Esprit Saint et c'est peut-être cela le "péché contre l'Esprit".

Seconde partie (versets 13-47): les conseils

Cette deuxième partie commence par une question posée par un homme dans la foule concernant un héritage. Jésus refuse de rentrer dans cette polémique, et il se sert de cela pour instruire ses disciples. Il est important à la fois de ne pas se centrer sur des trésors matériels que l'on ne prendra pas avec soi après sa mort, et de veiller, car l'heure de la mort n'est pas connue. Il y a là des conseils de vie évangélique : ne pas s'inquiéter pour sa vie ou pour sa nourriture. Reconnaître que Dieu veille sur chacun. Chercher le Royaume de Dieu et tout le reste sera donné. Et pour cela, vendre ses biens, et rester en état de veille.

Si ces conseils sont des conseils généraux, ils deviennent plus spécifiques pour répondre à la question de Pierre, qui est peut-être intronisé indirectement ici comme l'intendant des biens, se devant de veiller, sur les biens et sur les autres.

Troisième partie (51-59)

Elle se centre d'abord sur Jésus qui parle de son désir d'apporter le feu sur la terre. Les conséquences de ce feu seront celles qu'avait prophétisé Siméon (Lc 2, 34) : « Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il sera un signe de contradiction ». Et c'est bien ce que Jésus va reprocher à ses auditeurs : d'être capable de lire les signes de pluie ou de beau temps, mais ne pas être capable de voir en Lui le signe de la présence de Dieu.

CHAPITRE 13

La question du mal

C'est un chapitre qui montre comment Jésus se démarque complètement de la pensée en usage, en ce qui concerne la question du malheur. Pour lui, ceux qui perdent la vie d'une manière qui peut paraître injuste (être assassiné par un dictateur, périr dans un accident) ne sont pas punis d'une éventuelle faute qu'ils auraient commise, eux ou leurs parents. Cela n'a rien à voir. C'est un fait. Mais l'important est, pour ceux qui sont « épargnés », qui ont une vie normale, de commencer à changer de vie (se convertir ou se repentir), de manière à vivre, même si le corps doit mourir.

Les paraboles

- Le figuier qui ne porte pas de fruits. Si on se souvient que le figuier symboliquement est l'arbre de la sagesse, il semble bien que les concitoyens de Jésus ne sont pas « sages », ils n'écoutent pas, ils ne portent pas de fruits. Pourtant le vigneron qui s'occupe de la vigne (et le vigneron c'est Dieu) refuse qu'il soit coupé et va encore s'occuper de lui pendant toute une année (peut-être s'agit il du temps qui, à partir de ce moment là, sépare Jésus de sa passion).

- Les paraboles du royaume : toutes les deux montrent qu'il faut très peu de choses pour que le royaume puisse s'épanouir. Est ce que Jésus est la graine de moutarde ? Est- ce que Jésus est le levain ?

- La parabole de la porte étroite. En elle-même ce n'est pas une parabole, mais c'est quand même une histoire, une mise en images utilisée par Jésus. Entrer dans le royaume n'est pas si simple, et la parabole des vierges sages et des vierges avisées donnera corps à ce texte. Il ne suffit pas d'avoir côtoyé Jésus pour être certain d'entrer dans le royaume.

Un miracle

Là ce n'est pas le miracle en tant que tel qui pose question, mais le fait qu'il soit accompli un jour de sabbat. Ce qui est intéressant c'est que la femme est là. Elle vit son malheur (attribué par Jésus au Mauvais) depuis de nombreuses années, elle ne peut même pas voir Jésus, puisqu'elle est voutée. Elle entend donc juste sa voix; elle ne demande rien. Et le miracle fait qu'elle glorifie Dieu: Dieu est à nouveau dans sa vie, le diable est parti, et c'est cela qui remplit la foule de joie.

Jésus et Jérusalem.

Malgré les menaces de mort qui pèsent sur lui, Jésus qui comme Dieu veut rassembler ses enfants, ne fera pas marche arrière, bien qu'il sache que celui lui coutera la vie.

ANALYSE

CHAPITRE 12

Verset 1 - Le levain des pharisiens

Si, comme l'écrit Luc, Jésus envoie au devant de lui des disciples dans les villes et villages qui doivent le recevoir, et si ces disciples ont fait des guérisons, on peut comprendre que lorsque Jésus arrive ensuite, cela attire des foules, qui veulent certainement l'entendre, mais aussi demander des guérisons. On peut aussi, si on se souvient de l'Exode où Dieu marche « avec » son peuple et en quelque sorte le précède, et également de la phrase donnée à David quand il se propose de construire un palais pour l'Arche d'Alliance, « Je suis un Dieu qui chemine », voir que Jésus, annonçant la bonne nouvelle de la présence de Dieu, est bien le Dieu qui chemine, le Dieu qui est avec son peuple, qui le convoque et qui se fait suivre.

Mais les enseignements sont donnés aux disciples, c'est à dire à ceux qui ont quitté leurs maisons pour l'accompagner sur la route qui va à Jérusalem. Et là, il s'agit de ne pas tomber – si je puis dire - sous le charme des Pharisiens qui parlent bien et qui connaissent les finesses de la Loi, mais qui en ont fait une sorte d'idole. De même que Jésus ne tombe pas dans leurs pièges (voir la fin du chapitre 11), de même les disciples doivent ne pas tomber dans le panneau. On peut comprendre cette phrase "se méfier du levain des Pharisiens" comme si ce levain faisait lever un « beau pain » mais plein de vide à l'intérieur: l'apparence est belle, l'intérieur est décevant.

Versets 2-3.

Si les Pharisiens complotent par derrière, il ne doit pas en aller de même pour ceux qui se disent disciples. Car tout sera dévoilé.

Versets 4-7

Jésus, qui a annoncé sa mort à deux reprises, sait que son corps va être tué. Alors, à ceux qui le suivent, qu'il appelle « ses amis », il fait comprendre que cette mort là n'est pas à craindre. Seul son Père, qui a le pouvoir de mettre dans la géhenne (c'est à dire de mettre loin de lui pour l'éternité ceux qui refusent son amour), doit être craint. Mais Jésus rassure ses amis en leur faisant comprendre que celui qui connaît le nombre des oiseaux du ciel, les connaît tous par leur nom, et qu'il prendra soin d'eux, même si l'avenir ne sera pas forcément rose.

Versets 8-10

Jésus s'adresse certainement aux disciples, mais cela peut très bien concerner aussi la foule de ceux qui sont venus pour se remettre en question, pour se convertir, comme le demandait Jean le Baptiste.

Il est possible que, dans la catéchèse de Luc, ces versets viennent pour montrer le pouvoir du Fils. Car si dans les versets précédents c'est Dieu qui est magnifié (il prendra soin de ceux qui auront reconnu son Fils), à la fin des temps c'est le Fils qui prendra soin dans le ciel de ses disciples.

On peut noter que dans ces versets il est question des « anges » de Dieu, de ces êtres que l'on ne voit pas mais qui sont, dans l'Au-Delà, au service de Dieu. Ils sont en quelque sorte des témoins, mais aussi des juges. Ainsi celui qui se déclarera pour Jésus devant le tribunal de hommes, le Fils de l'homme (et là Jésus de donne un titre important), se déclarera pour lui "devant les anges de Dieu". Jésus se décrit comme l'Avocat de ceux qui ont reconnu en lui, non pas un homme comme les autres, mais le Fils de l'homme (Paul dira le Nouvel Adam). De même, celui qui l'aura renié à la face des hommes sera renié à la face des anges. Mais on est là dans une vision eschatologique, car on sait bien que Pierre, qui a renié Jésus, est néanmoins auprès de Jésus dans le ciel; ce qui peut aider à comprendre la suite du texte : *"Celui qui aura dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis, mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit Saint cela ne lui sera pas remis"*. Peut-être que l'interprétation de St Jérôme peut éclairer un peu cette phrase:

"Si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, scandalisé qu'il est par la chair dont je suis revêtu, et ne voyant en moi qu'un homme, cette opinion, bien qu'elle soit un blasphème et une erreur coupable, sera cependant digne de pardon, à cause de la faiblesse de la nature humaine qui paraît en moi; mais celui qui, en présence d'œuvres incontestablement divines dont il ne peut nier la puissance, osera cependant me calomnier sous l'inspiration de l'envie, ne peut espérer de pardon ni dans ce monde ni dans l'autre."

Versets 11-12

Jésus continue son raisonnement : ceux qui l'auront reconnu seront arrêtés par les autorités (voir les Actes), mais l'Esprit Saint leur donnera les paroles (ce qui anticipe ce qu'on pourra lire dans l'Évangile de Jean : l'Esprit Saint le Paraclet étant l'avocat, le défenseur).

Versets 13-21

A partir de la demande d'un homme de la foule qui lui demande de prendre son parti dans une querelle d'héritage, Jésus parle à la foule en utilisant une parabole. Accumuler de la fortune ne sert à rien, on ne l'emporte pas avec soi (c'était déjà le discours de l'Ecclésiaste), seule l'aumône (même si ce n'est pas écrit) permet d'avoir un trésor dans les cieux.

Versets 22-34

Jésus développe cette parabole pour ses disciples. Il va utiliser des termes très poétiques pour dire que le disciple n'a pas à s'inquiéter de ce qu'il mangera, de ce qu'il portera. Si Dieu nourrit les oiseaux, si Dieu est capable de créer des fleurs plus belles que tous les vêtements du monde, fleurs pourtant éphémères, combien plus sera-t-il capable de s'occuper de ceux qui croient en son Fils, diffusent son message et s'occupent de leurs frères.

Versets 35-40

On peut penser, puisque Pierre va ensuite poser une question, que ces paroles s'adressent plus directement aux apôtres. Jésus insiste sur la nécessité de veiller, d'être prêt. Ce qui est très beau dans ce texte, c'est que le Maître, dans sa joie d'avoir trouvé ses serviteurs en train de veiller, se met à leur service, comme s'il voulait les récompenser de s'être fatigué à l'attendre. On apprend aussi qu'une autre personne, si elle avait su quand devait venir le voleur, aurait renforcé les murs de sa maison, et c'est ce que Jésus demande à ceux qui l'écoutent : renforcez vos défenses, car vous ne savez pas quand cela pourra arriver, de même que vous ne saurez pas quand la fin du monde se manifestera.

Versets 41-46

La question de Pierre montre qu'il a bien écouté; le Seigneur parle d'intendant fidèle, or l'intendant est celui qui gère la propriété de son maître en l'absence de celui-ci: il s'agit bien de ce que devront faire les apôtres. Mais malheur à celui qui considère que le bien de son maître lui appartient, ne le fait plus fructifier, et ne s'occupe plus des autres serviteurs; celui-là sera puni, et d'autant plus puni qu'il savait ce que le Maître attendait de lui. La finale « *à qui on aura beaucoup donné il sera beaucoup demandé, et à qui on aura confié beaucoup on réclamera davantage* » évoque la parabole des mines que Luc développera plus loin (Lc 19,26).

Versets 49-50

Jésus, qui vient de parler du futur (son retour) parle du présent, de son présent. Il est là pour « jeter » un feu sur la terre. Ce feu peut évoquer ce que disait de lui Jean le Baptiste (Lc 3,16): « Lui vous baptisera dans l'Esprit et dans le Feu. Il tient dans sa main la pelle à vanner pour nettoyer son aire et recueillir son blé dans son grenier ». Il s'agit à la fois d'un feu de purification, mais aussi de l'Esprit Saint. La notion de « jeter » le feu, évoque une certaine destruction. Et quand Jésus parle de son baptême c'est aussi de cela qu'il s'agit: de sa mort.

Versets 51-53

Ce sont des versets étonnants, car en contradiction avec l'évangile de Jean où Jésus est celui qui donne la Paix. Mais peut-être faut-il distinguer d'une part ce qu'il en est de la paix intérieure, et d'autre part des conséquences dans un groupe (ou une famille) de s'affirmer pour Jésus. Il est certain que les querelles peuvent être importantes. Il semble que le chiffre 5 retenu par Jésus (une maison de 5 personnes) soit synonyme de "un certain nombre de personnes". Il n'en demeure pas moins que les convictions des uns et des autres peuvent mener à la dissension.

Versets 54-57

Jésus reproche à la foule, peut-être manipulée par les Pharisiens, de ne pas être capable de juger par elle-même de ce qu'elle voit.

Versets 58-59

Ces versets sur les magistrats, qui dans l'évangile de Matthieu (Mt 5,25-26) suivent les conseils de réconciliation, semblent être un peu une pièce rapportée... Mais si ne pas reconnaître les signes de Jésus fait de certains des adversaires, alors ceux-ci doivent savoir qu'ils peuvent encore changer d'avis (leur cœur) maintenant, mais qu'ensuite ce sera trop tard.

CHAPITRE 13

Versets 1-5

On ne sait pas pourquoi des Galiléens qui offraient un sacrifice ont été mis à mort par Pilate, mais Jésus est un Galiléen et il sera en quelque sorte offert en sacrifice par Pilate qui semble ici être un homme sanguinaire (ce qui pourrait expliquer la flagellation, qui n'avait pas de raison d'être). Jésus explique que ces hommes n'ont rien fait de mal, que cette mort n'est pas juste, mais il ne la justifie pas, de même qu'il ne justifie pas la mort à Jérusalem de dix huit personnes tuées par la chute d'une tour. Cependant ces morts peuvent être un signe pour nous: si nous voulons conserver la vie après notre mort, et être des vivants dès aujourd'hui, il nous faut changer de vie.

Versets 6-9

De même que des hommes périssent, de même un arbre qui ne porte pas de fruits risque d'être coupé. Est ce que cet arbre représente le peuple ? Ce qui est certain c'est que cet arbre a encore une chance : celui qui s'occupe de lui va essayer de le sauver.

Versets 10-13

Quand Luc utilise un nombre, celui ci peut avoir une signification. Ainsi quand il parle de la femme qui perdait du sang depuis 12 ans et de la fille de Jaïre qui a 12 ans, il y a certainement un lien. Quand il utilise le nombre 18 pour parler d'une femme courbée depuis 18 ans par le démon, il est possible que cela fasse référence au livre de Juges, qui dit que les Israélites furent asservis à Eglôn, roi de Moab pendant dix huit ans (Jg 3,14), et les Ammonites opprimèrent les Israélites pendant 18 ans (Jg 10,8): il est bien question d'asservissement. Jésus est le nouveau Juge, qui vient délivrer Israël, assujetti aux forces du mal. Cette femme, qui ne peut voir que le sol et non pas le ciel, dont tout le monde doit se moquer, a certainement dû demander à ses proches de la conduire à la synagogue ; peut être que le Rabbi pourrait la délivrer, mais ceci n'est pas rapporté. Ce qui est certain c'est que Jésus n'est pas insensible à l'infirmité de cette femme, il dit une parole qui est une affirmation : femme te voilà délivrée de ton infirmité, puis il lui impose les mains, c'est à dire qu'il transmet la puissance qui est en Lui. La femme se redresse (se met debout, est ressuscitée), et rend gloire non pas à Jésus mais à Dieu.

Verset 14

Le Chef de la synagogue ne s'en prend pas à Jésus mais à la foule et lui reproche de faire venir des infimes le jour du sabbat. Il se réfère à la Loi qui interdit tout travail ce jour là. Assimiler un miracle à un travail paraît assez étonnant.

Versets 15-17

La réponse de Jésus s'adresse non pas au chef de la synagogue, mais à tous ceux qui comme ce dernier se centrent uniquement sur le respect de la loi et non sur le frère. Et il insiste que ce qui compte c'est la délivrance, et ce quelque soit le jour. Il fait remarquer à ses auditeurs « bien pensants » que ces derniers, même le jour du sabbat, s'occupent de leurs animaux pour leur donner à boire. Cet échange ravit manifestement la foule.

Versets 18-30.

Jésus utilise deux paraboles (grain de moutarde et levain dans la pâte) pour faire comprendre qu'il faut peu de choses pour que le royaume existe, puis il explique que ce n'est pas si facile d'y entrer (image de la porte étroite, avec la nécessité de lutter pour y entrer). Il fait aussi comprendre que ce ne sont pas ceux qui ont été en contact avec Jésus (pendant sa vie), ou qui ont pratiqué la loi de Moïse, qui seront certains d'entrer dans le royaume, mais ceux venant de partout qui auront reconnu Jésus comme le Messie.

Versets 31-33

Les Pharisiens qui viennent prévenir Jésus qu'Hérode cherche à le faire mourir veulent peut-être lui faire peur et l'écarter de Jérusalem. Mais Jésus ne se laisse pas faire, d'une part un peu comme le prophète Osée 6, 2 ("le troisième jour il nous relève") il parle des jours d'une manière symbolique : "aujourd'hui et demain je chasse les démons et j'accomplis des guérisons et le troisième jour, je suis consommé", ce qui montre bien que Jésus maîtrise le temps. Et que rien ne le détournera de sa route.

Versets 34-35

Ce chapitre se termine par une note prophétique. Jésus interpelle Jérusalem qui tue les envoyés du Père et qui une fois de plus refuse d'écouter. Quand Jésus parle de la poule qui veut rassembler ses petits, cette image renvoie à Moïse qui parle de Dieu comme l'Aigle qui veille sur son nid, plane au dessus de ses petits, déploie ses ailes et les prend (Dt 32, 11). La finale pourrait évoquer, non pas le départ de Jésus, mais la présence de Dieu dans le temple, au moment où le rideau se déchire. Seule la reconnaissance de Jésus comme le Messie permettra à Dieu de revenir dans sa Maison.
